

Jubilé de la 30e Semaine Française

Lettre ouverte de Serge Maintier,

à lire à la „soirée-veillée et souvenirs“ du jeudi 27 septembre 2018.

Chers amie/s-collègues et chère/s participantes/ts de la Semaine Française.

Je ne pourrai malheureusement pas être parmi les vôtres pour cette soirée-veillée du jeudi 27 septembre 2018.

Au moment où vous lisez cette lettre je suis dans le train après avoir passé deux semaines dans une ferme-école pour enfants en difficultés près de Salzbourg en Autriche et sur le chemin vers Vienne pour y travailler avec tout le collège de cette école Waldorf.

J'ai retrouvé quelques photographies qui rappelleront bien des souvenirs aux collègues qui ont porté cette Semaine Française de sa naissance à sa maturité.

A partir de 1979, la Semaine Française est apparue peu à peu en un tissage de rencontres entre jeunes professeurs de français. Une constellation de destins que l'on pourrait nommer karmique est apparue au cours des Sprachlehrer/Fachlehrertagungen qui avaient lieu pendant deux jours après l'unique grand congrès des enseignants des écoles Waldorf chaque automne à Stuttgart. Nous étions portés par un grand enthousiasme!

Nous avons tous maintenant entre 60 et 70 ans et je peux dire que cet enthousiasme ne nous a pas quitté, même si certains ont pris d'autres chemins. Nous sommes la génération de celle de l'après-guerre qui était constituée surtout d'enseignants de l'école-mère de Stuttgart:

Brigitte Morgenstern † (russe et anglais); Magda Maier (anglais); Meike Bischof et Dagmar Fink † (pour le français); Christopher Jaffke (anglais) et Warwara Tchachotin (russe) de Stuttgart-Kräherwald...Il y avait quelques maîtres de classe qui enseignaient aussi les langues, comme Madame Brunotte † (français) de Hannover si je me souviens bien, Madame Flegler †(anglais) de Kassel; Madame Wilde (russe) de Überlingen. Ces enseignantes de classe ont apporté dans les cours de langues et dans nos rencontres régionales leur expérience pédagogique et *l'approfondissement de la nature humaine indispensable pour bien enseigner.*

De Pforzheim, il y avait Rosemarie Hülsen (anglais et français) qui s'est mariée plus tard avec Hans Jörg Hauff †, un très bon professeur d'anglais de l'école de Nürnberg, collègue de René Ricard. René qui a été pour cette nouvelle vague de jeunes collègues – surtout pour les profs de français- une référence vivante, un vrai catalyseur autour duquel s'est formée la Semaine Française.

A Mannheim il y avait aussi Dorothee von Winterfeld (anglais, français et russe). A Hannover l'Écossais Chris London † qui venait avec son violon et nous apprenaient des danses folkloriques. Ses élèves adoraient Shakespeare. Il a été emporté dramatiquement et bien trop jeune. Après avoir vaincu les vagues et le courant, son cœur a lâché.

Et puis ici et là il y avait des écoles Waldorf où de jeunes Françaises et Français faisaient vivre cette langue: Gilbert Ditzel à Frankfurt; Hélène Hell, Josiane Michel †, Serge Maintier, Chantal Cartier de Hamburg-Nienstedten et -Wandsbeck (aujourd'hui -Farmsen); Michèle Strutz à Berlin, Alain Denjean à Stuttgart; Andrée Puvel-Schäfer à Offenbourg; Alain Defort à Engelberg avec sa sympathique collègue française dont le nom ne me revient pas à l'instant...

Beaucoup de ces collègues ont tissé peu à peu *le réseau collégial* qui a mené à la Semaine Française et à d'autres formations continues.

Un autre souvenir: c'était en 1979. Le congrès d'automne des professeurs Waldorf avait pour thème *Le langage*. J'étais assis à côté d'Alain Denjean et nous écoutions avec 1000 autres collègues une conférence de Heinz Zimmermann, venu de Bâle et qui faisait son entrée officielle dans le mouvement pédagogiques des écoles allemandes. C'était une véritable révélation. Alain et moi, nous étions d'accord: il soufflait avec Zimmermann un vent qui apportait *une grammaire et une rhétorique vivantes* comme elles avaient vécues à l'École de Chartres au 12e et 13e siècles. Cela nous parlait en plein cœur. Notre impression à tous deux était juste puisque l'impulsion de Zimmermann a mis beaucoup de choses en mouvement parmi les collègues, maîtres de classes ou enseignants de langues vivantes, *quant à leur manière d'aborder la grammaire entre autres*.

C'est lors des deux journées des enseignants de langue qui clôturaient le grand congrès annuel de Stuttgart que René Ricard pris l'initiative et organisa un week-end pour professeurs de français dans son école de Nürnberg. Si je m'en souviens bien, une des soirées fut remplie par la présentation de *L'État de siège* d'Albert Camus, superbement jouée et parlée par une 11e classe de René. Il montait chaque année une pièce en français avec ses grands élèves! Ceci nous a donné l'impulsion et le courage le faire également.

A Hamburg-Wandsbeck, Josiane Michel a monté *La Folle de Chaillot* de Giraudoux, *La Cantatrice Chauve* d'Eugène Ionesco...; Serge Maintier, *L'Alouette* de Jean Anouilh... Toutes ces pièces en français duraient 1h30 ou plus sur scène.

Le groupe de professeurs de français de Hamburg reprit le flambeau l'année suivante avec un deuxième week-end français qui eut lieu à Hamburg-Wandsbeck. Nous y avons invité Heinz Zimmermann pour une conférence sur la grammaire. Gilberte Ditzel continua et organisa un beau week-end dans son école de Frankfurt. Je vois encore une de ses classes, une 5e ou 6e jouer, *Le Pantalon trop long*.

Notre groupe de Hamburg se réunissait régulièrement soit chez Josiane, soit chez Hélène (pour une soirée canadienne alors): on y travaillait toujours les lectures, le vocabulaire, des points de grammaire.. puis on mangeait ensemble et on chantait. Lorsque René Ricard émit le souhait de créer une Semaine Française et *pas seulement un week-end*. Josiane Michel, Hélène Hell, Chantal Cartier et moi-même l'avons pleinement soutenu.

Il faut dire que le français avait une position plus difficile que l'anglais dans les écoles. Peu de matériel à disposition, beaucoup trop de changement d'enseignants de français et les quelques séminaires pédagogiques de l'époque ne suffisaient pas pour former vraiment ces enseignants.

Notre première Semaine Française eut lieu au séminaire de Pédagogie Waldorf de Witten-Annen en Septembre 1988.

Nous avons fait venir des artistes de Paris pour l'eurythmie: Dominique Bizieau et Serge Guillot et pour l'art de la parole: Evelyne Guilloto et moi-même, qui était entre temps formateur au Séminaire pédagogique Waldorf de Stuttgart. On ne parlait que français, nous voulions que la langue **vive**, qu'on la saisisse artistiquement... Ce fut un succès: presque 100 collègues, d'Allemagne surtout, mais aussi de Suisse, du Luxembourg et de Belgique se réunirent. C'était autour de l'anniversaire (9 septembre) de Josiane Michel †, pour qui je traduis à cette occasion les fameuses paroles de Rudolf Steiner sur le Verbe: „Wer der Sprache Sinn versteht...“, *À celui qui comprend le sens du langage*, paroles qui vécurent dans ce congrès. (Ci-joint une photocopie de l'original)

Alors nous avons trouvé le lieu fantastique du Methorst, ce centre culturel et de vacances de la Communauté des Chrétiens près de Rendsburg, en pleine campagne dans la forêt du Schleswig-Holstein. Que de souvenirs joyeux entre collègues, les promenades dans ce paysage avec ses arbres gigantesques et magnifiques aux couleurs d'automne, ses roseaux dans le vent, ses marais avec ses aigles pêcheurs. Et les dames de la cuisine qui parlaient entr'elles le platt-dutsch, presque le Danois et qui se surpassaient pour accueillir tous ces „Français“ en faisant chaque année des repas de plus en plus copieux et décorés. Une vraie fête annuelle.

Combien de collègues-participant(e)s nous disaient qu'ils „avaient tenu“ dans leur école grâce à cette semaine et aux contacts qu'ils gardaient entre eux! À cette époque nous n'avions pas de smartphone ou de iPhone pour faire des films ou des petites vidéos. Seules quelques photos me sont restées de ce temps . Et nos rencontres de préparation! Et les ateliers... et *cette belle soirée de clôture* chaque année avec tous les spectacles des participants jouant des scénettes et récitant des textes des petites classes jusqu'aux classes du supérieur.

Alec Templeton – un collègue et ami - (prof d'anglais à la vieille école Waldorf de Bâle en Suisse) - a participé une année à notre Semaine Française. Impressionné par la vie, l'enthousiasme, les ateliers pratiques de cette formation continue, il créa alors avec quelques collègues *the english week*.

Quant à la *Semaine Russe*, elle est née dans les années 90. En tant que formateur au séminaire pédagogique de Stuttgart (1987-1997) j'ai organisé à Stuttgart un week-end spécifique pour les professeurs de russe. 53 enseignants sont venus alors de toute l'Allemagne. L'impulsion de créer une semaine russe était lancée et prise en main par une collègue, enseignante de russe, Gisela Kröger de Kassel.

La *Semaine Française au Canada* elle est née sous l'initiative d'Hélène Hell, accompagnée de Michèle Strutz et de moi-même.

On voit bien ici que l'enthousiasme de ce groupe de professeurs de Français a porté ses fruits pour l'enseignement des *autres langues*.

Quelques moments de la Semaine Française:

A l'occasion d'un jubilé de la Semaine Française René Ricard prit l'initiative que nous préparions et présentions des scènes des *Femmes Savantes* comme surprise pour les participants lors de la soirée finale de la Semaine Française! René avait fait la mise en scène et jouait aussi un rôle principal. Ce fut un succès. Sur la photo on voit la troupe mais aussi Isabelle de Gallandé et Siegmund Baldzun, nouveaux dans l'équipe.

Encore un souvenir qui touche au cœur de la Semaine Française:

Le départ soudain de Josiane Michel, à 48 ans, par un AVC. C'était la nuit du 7 octobre 2000. Elle laissait une petite fille de 5ans.

Vint l'année suivante en 2001 et la belle soirée finale de la Semaine Française. Dans la petite salle froide du Methorst, toutes et tous blottis les uns contre les autres sur les bancs, *dans l'odeur de fioul du chauffage précaire*. Tout à coup - sorti de par derrière les rideaux, peut-être réveillé par la chaleur - un papillon batifole dans la salle. Il va se poser au premier rang à une place libre qui aurait pu et aurait dû être celle de notre amie et collègue Josiane! On entend plusieurs „Oh!“ d'étonnement dans la salle - mais aussi *d'émotion* pour ceux qui savaient - puis un grand silence de respiration. Cela je ne l'oublierai jamais. Josiane depuis toutes ces années est toujours *très proche dans le cœur*.

Et puisque je parle de cœur... il y a eu parfois entre tous ces collègue porteuses et porteurs des disputes et des déchirements douloureux, car nous y allions avec toute notre âme et nos tempéraments. J'espère aussi que la force du pardon vit en chacun de nous.

Le papillon qui nous a fait ressentir la présence de Josiane parmi nous était un Paon-du-jour:



Un dernier souvenir:

Je me souviens de l'année 1996 où Chantal Cartier, Hélène Hell et moi sommes allés à Nürnberg pour voir une 11e classe jouer en français *L'Oiseau Bleu* de Maurice Maeterlinck, sous la direction de René Ricard. Etait-ce sa dernière grande pièce avant de prendre sa retraite, bien qu'il ait continué ensuite à travailler? C'était magique. Nous avons alors écrit un petit compte rendu en allemand pour le bulletin de son école dont je vous joins la copie.

N'ayant pas pu répondre à votre invitation de fêter avec vous ce jubilé des 30 ans de la Semaine Française je termine avec quelques mots personnels et mes salutations chaleureuses à vous tous.

Depuis 1997 je vis comme un „troubadour“ moderne, comme „Wanderdozent“. Notre profession d'artiste de la parole - de „Sprachgestalter“- est plus difficile que jamais. Sur les 280 écoles Waldorf d'Allemagne il n'y a que 45 collègues qui ont un poste à plein temps et beaucoup trop peu de collègues à temps partiel. Et pourtant, tous les professeurs ont tellement besoin d'être accompagnés, soutenus sur le plan de leur respiration, de leurs gestes et de leur voix, sans parler des élèves.

Je reste souvent plusieurs semaines dans une école, assistant à tous les cours de toutes les classes. Je travaille ainsi avec les professeurs principaux, les profs de langues, les jardinières d'enfants...Ici et là je vois aussi des cours de langues enseignées principalement avec les

manuels scolaires des écoles publiques.(Anglais, russe et français!) Bien sûr ils peuvent faire fonction de béquille. Mais on ne peut pas nourrir les jeunes uniquement avec des textes du style: „Chez le coiffeur, A la gare, L'Union Européenne“ etc... Ce qui est terrible, c'est d'observer des élèves qui s'ennuient, se résignent ou au pire détestent apprendre une langue ou l'autre.

Je pense que votre travail réussit à faire vivre la langue et des méthodes pleines d'imagination et de savoir-faire pour aider les jeunes collègues à garder leur enthousiasme dans le contact avec leurs élèves; l'enjeu étant de permettre une rencontre de cette langue française pleine de vive sensibilité mais qu'il faut savoir bien adapter, doser pour nos élèves de langue germanique.

Mes chaleureuses pensées vont vers vous toutes et tous et mes meilleurs voeux pour la continuation de ce beau travail que vous réalisez avec la Semaine Française.

Serge Maintier

serge.maintier@t-online.de

